
 T O U T E S T B I E N

C O M M E I L E S T .

R O M A N C E .

Sur l'air : *Sommes-nous pas trop heureux.*

A U gré du Sexe charmant ,
 L'Amour cherchoit un remède
 Contre l'ennui qui possède
 L'Amante, loin de l'Amant.
 Dans ce dessein , l'on assure
 Qu'un jour il prit le chemin
 De la forge, où la Nature
 Fabrique le Genre-humain.

La Carte de Cupidon ,
 Mer cette forge divine
 Sous une aimable colline ,
 Où croît le plus fin coton ;
 Deux jolis piliers d'ivoire ,
 De l'ébène et du corail ,
 Du sacré laboratoire
 Ornent le petit portail.

Les Jeux et les Ris badins ,

Par qui la flamme s'allume,
Volent autour de l'enclume,
Que bat le Dieu des Jardins,
Du Cyclope infatigable,
Le marteau va jour et nuit;
Et par un art admirable,
Frappe sans faire de bruit.

Lorsqu'à grands coups répétés,
Le fer est battu de reste,
Un charme doux et céleste,
Se répand de tous côtés;
La Nature prompte et sage,
Qui, de la part du Destin,
Préside sur tout l'ouvrage,
Y met la dernière main.

Le fils de Vénus entra,
Jusqu'au fond du sanctuaire,
Où le mortel téméraire,
De ses jours ne pénétra.
Les forgerons de Cythère
Reçurent leur Souverain,
Comme l'on reçoit sa mère
Dans les forges de Vulcain.

Bon jour, bel enfant, bon jour:
Dans ces lieux, dont je dispose,
Puis-je pour vous quelque chose?

Dit la Nature à l'Amour.
Le Dieu répond : Je désire ,
Sans différer un instant ,
Aux belles de mon empire ,
Rendre un service important.

Que l'homme puisse à son gré ,
Se désaisir en main sûre ,
Du présent que la nature
A mon culte a consacré.
Faites si bien votre compte ,
Que , tournant sur une vis ,
Ce beau présent se démonte ,
Et se mette à rémotis.

Nature ayant la leçon ,
Cupidon prit congé d'elle ;
Et sur le nouveau modèle ,
L'homme est formé de façon ,
Que le plus solide immeuble
Des Amans et des Époux ,
Désormais devient un meuble ,
Le plus mobile de tous.

Mais, tel étoit l'art divin ,
Que si l'affaire allongée ,
N'étoit à son apogée ,
On tournoit la vis en vain.
L'envoi ne pouvoit se faire ,

Que l'Amour de son cachet,
Et du grand sceau de Cythère,
N'eût bien scellé le paquet.

L'homme étant ainsi formé,
Le beau sexe, en patience,
Du nôtre enduroit l'absence,
Et n'en fut plus alarmé.
De ce qui rend infidèle,
L'absent ne fut plus porteur :
Et toujours avec la Belle,
Marchoit le consolateur.

Chacune de se munir ;
Basque de courir sans cesse ;
Beaux paquets à leur adresse,
D'aller et de revenir.
Il n'est grêle ou vent qui puisse
Retarder un tel envoi :
La Tourière, ni le Suisse,
N'eurent jamais tant d'emploï.

L'Époux sortant de chez soi,
Laissoit à sa chère Épouse,
Nouvelle encore et jalouse,
Cet ôtage de sa foi.
Le passe-tems des fillettes,
Grâce au consolant hochet,

Quand elles étoient seulettes ,
Ne souffroit aucun déchet.

Vous noterez qu'à ce jeu ,
Outre que celui qu'on tronque ,
Ne trouve profit quelconque ;
Il risque encor son enjeu.
Un dépôt de cette espèce ,
Ne se laissoit pas sans peur ;
Mais est-il rien qu'on ne laisse ,
Où l'on a laissé son cœur ?

Aussi plus d'un accident ,
Et plus d'un tour de friponne ,
Fit, d'une action si bonne ,
Repentir l'homme imprudent.
Chaque jour la négligence ,
Ou l'appétit déréglé ,
Coûtoit cher à l'indulgence
De quelque Amant démeublé.

Le beau rameau d'olivier ,
Qui fait la paix du ménage ,
Est par un mari volage ,
Prêté pour un jour entier.
Le soir, Hymen le réclame :
La nuit, s'il ne revient pas ,
Du Mari près de sa Femme ,
Figurez-vous l'embaras.

Par mégarde , une autrefois ,
 Une Agnès , au lieu du vôtre ,
 Vous en renvoyoit un autre ,
 Où vous perdiez deux sur trois.
 Et bienheureux ceux qui surent
 En ravoir encore un tiers !
 Mille honnêtes gens en furent
 Pour les gages tout entiers.

A l'affut de ce butin ,
 Une Mère de famille ,
 Dans le coffre de sa Fille ,
 Furetoit soir et matin.
 La Prude mal assistée ,
 Dans ses besoins importuns ,
 De la Belle accréditée ,
 Escamotoit les emprunts.

Le vieux jaloux désolé ,
 Ne fermant plus la prunelle ,
 Quelquefois , dans la ruelle ,
 Trouvoit le drôle isolé :
 Alors , ne vous en déplaîse ,
 L'impitoyable vieillard ,
 Sans scandale , et tout à l'aise ,
 Vous faisoit un Abeillard.

A son galant éperdu ,
 La Dame , avec un sourire ,

En étoit quitte pour dire :
Mon ami, je l'ai perdu.
Aussi-tôt, affiche énorme,
Par son nom, tout s'y nommoit :
Même on y gravoit la forme
Du bijou qu'on réclamoit.

Que dirons-nous du chagrin,
Et de la rumeur affreuse,
Que d'une grande Emprunteuse,
Causa le trépas soudain ?
Les Commissaires posèrent
Le scellé sur ses effets,
Et sous le scellé restèrent
Trente ou quarante paquets.

Messieurs les intéressés,
Privés de tout exercice,
Des longueurs de la Justice
Furent fort embarrassés :
Surtout ceux que la décence,
Et l'honneur de leur état,
Reduisoit à l'impuissance
D'oser faire aucun éclat.

Le Cavalier effronté,
Se plaint, tout haut, qu'on le vexe :
En fait juge le beau Sexe,
Qui crie à l'iniquité.

La procédure s'achève :
 Nouvelle opposition :
 Enfin le scellé se lève :
 L'on fait exhibition.

Personne , à la vérité ,
 N'y sauroit trouver à mordre.
 La défunte avoit de l'ordre :
 Tout est bien étiqueté.
 Gens de Cour , et gens d'affaires ;
 Gens de robe et gens de rien ,
 Abbés , et Révérends Pères ,
 Chacun retrouva le sien.

Aussi , n'est-ce rien au prix
 De ce qu'une Messaline
 Entreprit , à la ruine
 De l'empire de Cypris.
 Chez elle étoient en fourrière ,
 Effets rares et communs ;
 Elle étoit la trésorière
 De la caisse des emprunts.

Un beau matin , haut-le-pié !
 A son comptoir elle manque :
 Madame emporte la banque ,
 Et fait rasle sans pitié.
 Amour et galanterie ,
 N'eurent bientôt qu'à déchoir :

C'étoit une loterie ,
Vingt billets blancs , pour un noir.

Cupidon sentit l'abus.
Pour en prévenir la suite ,
Le Dieu revola bien vite ,
Vers la forge de Vénus :
S'en remit à la Nature ,
De leur commun intérêt.
D'où nous devons tous conclure ,
Que tout est bien comme il est.